

# BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace - Tél. 41892  
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,  
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement  
à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL,  
Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade Han.  
Tél. : 20094 - 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Le Chef National a honoré hier de sa présence le siège du Parti

On compte 3.500 candidats

Ankara, 10 (Du Vakit) - Notre Président de la République, Ismet İnönü a honoré de sa présence, hier, à 18 h. 45, le siège central du parti républicain du Peuple. Il y a été rejoint par le président du Conseil M. Refik Saydam qui s'est contenté de lui.

Le chef national a demandé au secrétaire général du Parti, M. Fikri Tuzer, des renseignements sur les préparatifs des élections. Le chef national est demeuré plus d'une heure au local du Parti.

On apprend que les préparatifs pour les élections au premier degré sont partout achevés. Le nombre des personnes qui se sont adressées aux autorités compétentes pour faire rectifier les listes électorales est supérieur de près d'un million au chiffre

enregistré lors des élections précédentes. Les personnes qui ont avisé le Parti de leur intention de faire acte de candidats, sont au nombre de plus 3.500. Des démarches dans ce sens continuent d'ailleurs à affluer de partout. On a préparé, au siège du parti, les albums contenant la photo et une courte biographie de chaque candidat, en vue de faciliter le travail du Conseil d'administration général du Parti qui doit se prononcer à cet égard.

Nous apprenons que le Conseil se réunira très prochainement sous la présidence du Président de la République, Ismet İnönü. On sait qu'il comprend: le président du Conseil et les ministres, le secrétaire général et les membres du Conseil d'administration permanent du Parti.

### Le drapeau sang et or flotte sur la Légation d'Espagne

IL SERA ARBORE AUJOURD'HUI A BORD DU «MAGALLANES»

Hier, après-midi, M. Palencia y Alvarez a pris possession, au nom du gouvernement de Burgos, du consulat d'Espagne et de la Légation de Büyükdere. Les couleurs espagnoles y ont été arborées au milieu de l'émotion de toutes les personnes présentes à cette cérémonie si significative dans sa simplicité.

Aujourd'hui, le drapeau sang et or sera arboré à l'arrière du Magallanes.

### L'indépendance de la politique polonaise

Varsovie, 10 - Le Kurjer Poranny polémique à l'égard de la presse étrangère au service des démocraties occidentales et spécialement avec la presse française. Le journal affirme à nouveau le caractère indépendant de la politique étrangère de la Pologne.

### APRES LES DECLARATIONS DE HORE-BELISHA

### Deux hommes-Deux mentalités

Munich, 11 - La presse allemande commente d'une façon détaillée les déclarations du ministre de la Guerre britannique aux Communes au sujet de l'aide militaire anglaise à la France et les considère comme de nature à compliquer encore davantage la situation européenne. Les Muenchener Neueste Nachrichten, observent que dans le même jour où l'Italie décrète l'augmentation des salaires pour les travailleurs, l'Angleterre assure la France qu'elle est prête à lui envoyer, en cas de guerre, 19 divisions. Ce fait démontre, à lui tout seul, quels sont les véritables bellistes européens.

### LA SEDITION A BAGDAD

Bagdad, 11 (A.A.) - Le gouvernement prit de nouvelles mesures de sécurité et de répression contre la sédition. On a arrêté le colonel Salih Saib.

### Si la guerre éclatait...

## Les forces armées de l'Italie et les possibilités stratégiques qui leur sont offertes

Le «Giornale d'Italia» répond à M. Winston Churchill

Rome, 10. - Winston Churchill a prétendu, dans un article paru dans le «Daily Telegraph» que tandis que les forces britanniques s'accroissent continuellement, l'Italie est militairement affaiblie du fait qu'elle a trois armées en Espagne, en Libye et en Ethiopie. Répondant à cet écrit le «Giornale d'Italia» constate que l'ex-chancelier de l'Equiquier se révèle une fois de plus imprudent. Il ferait mieux de méditer sur les fatales erreurs de calcul et de prévisions que ses amis et lui-même firent à propos de la durée et de l'issue des sanctions ainsi que des guerres éthiopienne et espagnole. Par ailleurs, ajoute le journal, les effectifs italiens sont trouvant outre-mer n'ont qu'une valeur très relative comparativement à

l'ensemble des forces armées italiennes; en revanche, dans une nouvelle configuration européenne éventuelle, ils pourraient apporter une contribution décisive aux possibilités de guerre de l'Italie.

L'Italie qui, à elle seule, peut mobiliser plus de 10 millions d'hommes, sans compter d'importantes forces de soutien, à les esprits, les armes et des amis déjà prêts. Elle est en mesure, en cas de guerre de « tenir » tout le temps nécessaire. D'autre part, alors qu'il serait très difficile aux armées alliées des démocraties de franchir les Alpes ou d'avancer dans les déserts, aucune voie n'est coupée aux entreprises les plus ardues, les plus imprévues, les plus foudroyantes des armées italiennes.

### Des événements graves se sont déroulés en Slovaquie

### Le gouvernement Tiso a été déposé

## Des manifestations violentes ont lieu à Bratislava

Prague, 10. (A.A.) - La crise tchécoslovaque s'est terminée la nuit par la destitution du gouvernement slovaque actuel, le gouvernement central restant sans changement.

Après une séance du conseil des ministres qui a duré toute la nuit le président de la république destitua ce matin de leurs fonctions M. Joseph Tiso, ministre président de Slovaquie, Pruzinsky, ministre de l'Economie et Ferdinand Durcansky, ministre des Communications et des Travaux Publics.

M. Joseph Sivak, précédemment vice-président du conseil de Slovaquie, fut nommé président du conseil, M. Tepiansky, ministre des Finances, conserve son poste.

Le député Karol Sidor, vice-président du conseil dans le gouvernement central ne donna pas sa démission. Le bureau du gouvernement ne comprend donc que trois membres. Les milieux officiels soulignent que ces mesures furent prises par la nécessité de maintenir l'unité de la Tchécoslovaquie et qu'elles n'affectent en rien l'autonomie de la Slovaquie et les accords précédemment conclus entre les Tchèques et les Slovaques.

### UNE PROCLAMATION DU NOUVEAU GOUVERNEMENT

La Radio tchécoslovaque diffusa une proclamation à la nation slovaque annonçant le nouveau gouvernement slovaque, déclarant que le président de la république usa des droits que lui confère la constitution slovaque et écarta du gouvernement des gens qui ne surent pas mettre en pratique le testament de Hlinka et qui violèrent le serment de fidèle collaboration donné par la Slovaquie au président de la République.

Elle ajoute que l'existence de la Slovaquie n'est possible que seulement en union fidèle avec la Bohême, que celui qui affirme que le Reich veut détacher la Slovaquie de l'Etat tchécoslovaque est un aventurier et un menteur, qu'il s'agit de l'existence même de la nation slovaque et que le nouveau gouvernement agira en observant ce principe.

### MANIFESTATIONS ET EMEUTES

Bratislava, 10 (A.A.) - Les démonstrations du peuple slovaque continuent dans les rues. On entend partout les cris de «Vive Tuka!», «Vive Tiso!». La censure tchèque a saisi tous les journaux allemands et slovaques.

Le service volontaire allemand de protection ainsi que la garde de Hlinka ont été désarmés dans la mesure du possible.

Le professeur Dr Tuka, défenseur de l'autonomie slovaque qui, sous le régime Benès déjà avait été emprisonné pendant plusieurs années pour ses revendications politiques, a été arrêté de nouveau, ainsi que le chef de la propagande slovaque, Dr Mack.

Berlin, 11 - Les nouvelles d'oppression prises par l'autorité tchèque ont produit une énorme surexcitation à Presbourg (Bratislava) qui s'est traduite par des émeutes et des rencontres sanglantes entre les agents de l'exécutif tchèques et les membres de la garde de Hlinka.

Dans l'après-midi, les étudiants slovaques sont parvenus à réoccuper la Maison des étudiants qui avait été occupée par la gendarmerie. Dans la soirée, les membres de la garde de Hlinka venant de la province ont commencé à refluer vers Bratislava où les incidents se multiplient.

Environ 400 Slovaques réunis devant le pont international entre Bratislava et l'Allemagne, ont conspué les troupes tchèques chargées de la garde du pont et acclamé les troupes allemandes se trouvant de l'autre côté de celui-ci. Ils ont été dispersés par la police.

Les Allemands participent aux manifestations des Slovaques et ont organisé un meeting qui s'est tenu au théâtre de la Ville.

Tous les immeubles publics sont gardés

### Les combats de rues continuent à Madrid

## Le gouvernement de Burgos ne fera pas de distinction entre les partisans de Miaja et les communistes

Tous seront châtiés suivant leurs responsabilités

Paris, 11. - En dépit des communiqués de victoire de gouvernement dit de la Défense Nationale, les combats de rues continuent à Madrid.

Les communistes ont pris possession du local des P.T.T. et d'une partie de l'immeuble de la direction de la police. On se bat sur la Place de l'Indépendance où les communistes se sont retranchés dans le local de la maternité. On se bat aussi sur l'Avenue d'Alcala. Les communistes se retranchent dans le parc du Retiro.

Le corps d'armée de manoeuvre qui a fait hier son entrée à Madrid poursuit les opérations de nettoyage dans les quartiers ce qui donne lieu à une foule d'engagements locaux.

Les communistes sont abondamment pourvus d'armes et disposent même d'avions. Un combat aérien s'est déroulé au dessus de Madrid entre appareils « loyaux » et communistes. Un appareil communiste a été abattu.

Suivant certaines rumeurs non confirmées des éléments de troupes de Miaja seraient passés aux communistes.

### LA LUTTE EN PROVINCE

Burgos, 11 (A.A.) - Un message radiodiffusé déclare que des combats se déroulent non seulement à Madrid, mais aussi à Valence et à Murcie, qui sont partiellement contrôlées par les communistes.

Le message ajoute que plusieurs unités de la flotte républicaine ont atteint Barcelone, où elles se rendirent aux autorités nationalistes, et conclut :

« Il n'y a aucune différence entre les partisans de Negrin ou de Besteiro. Ils seront également punis comme traitres »

Un tchécoslovaque arrive maintenant à son apogée.

La situation, dit-il, est chaotique. Le gouvernement de Prague a frappé la Slovaquie d'un coup criminel, comme il frappa la Carpatho-Ukraine sous Volochine. Cela signifie une lutte en employant la violence. Les arrestations à Bratislava et les autres mesures, le prouvent.

### PREOCCUPATIONS A PARIS

Paris, 11 (A.A.) - Les cercles diplomatiques suivent avec attention les événements de Tchéco-Slovaquie. Ils ne prévoient pas généralement des complications. Ils soulignent que les événements se produisent aussitôt après les entretiens Beck-Gafenco, au cours desquels, croit-on, la question de la frontière commune polono-hongroise fut étudiée. On sait que la Roumanie n'est plus opposée à la constitution d'une telle frontière.

Lesdits cercles soulignent que jusqu'à présent la presse allemande a soutenu les Slovaques et condamné la politique de Prague, mais il se demandent si cette attitude du Reich est sincère. Ils ajoutent que le mouvement séparatiste slovaque est favorisé par la Hongrie car il facilite l'entente polono-hongroise, mal vue par le Reich.

### A LONDRES, ON ACCUSE

BERLIN...

Londres, 11 (A.A.) - La situation en Slovaquie cause une certaine préoccupation à Londres, dans la mesure où elle témoigne que la politique du Drang nach Osten allemande ne perd rien de son dynamisme. On ne doute pas que le Reich contribuera du moins à faciliter la révolte slovaque, ne serait-ce qu'en encourageant le mouvement séparatiste.

La récente visite à Berlin de deux des ministres destitués et les émissions radio-phoniques de Vienne sur la question, sont tenues pour des signes éloquentes de l'influence allemande, malgré les dénégations officielles. L'argument que le poste de Vienne agit de son propre mouvement est jugé sans valeur. En tout cas, l'attitude ferme du gouvernement tchèque reçoit l'approbation de Londres.

à l'Espagne ».

Palma de Majorca, 10. (A.A.) - Le sous-marin républicain « C-2 » s'est rendu aux autorités nationalistes. L'équipage, assemblé sur le pont acclama le général Franco.

### LES DESTROYERS A LA RESCOURS

Londres, 11 (A.A.) - L'Amirauté annonce que les destroyers Intrepide et Impulsive reçurent l'ordre de partir au secours du vapeur britannique Stangate arrêté par un navire de guerre espagnol et escorté à Palma.

Le Stangate aurait été arrêté à 23 milles au nord du cap San Antonio.

### Les amis de la dernière heure

Burgos, 10 - Dans un article intitulé « Ni conseils ni avertissements », le Libertad de Valladolid, phalangiste, écrit notamment : « Il est nécessaire de répéter tous les jours que Paris et Londres, « amis traditionnels de l'Espagne » ont été les seuls responsables de la prolongation de la guerre. Il faut que jusqu'au dernier habitant, du plus humble village, notre terre noble et généreuse connaisse ces coupables afin de n'oublier jamais la barrière de sang qui nous sépare. »

Le journal ajoute que la présence d'un ambassadeur ne peut constituer un facteur décisif pouvant orienter la politique extérieure. Les nécessités vitales et les grandes aspirations de l'Espagne peuvent être atteintes sans les embassades avec la France et l'Angleterre. L'organe conclut : « Nous avons surmonté des situations encore plus graves ayant en face ces deux puissances et malgré cela notre victoire a été définitive. »

Il faut signaler, d'autre part, que les murs des différents points de Burgos sont couverts d'inscriptions contre la France et l'Angleterre.

### Un martyr

Changai, 11. - On confirme le meurtre du missionnaire franciscain italien le P. Antonio Cocchi, par la soldatesque rouge, dans une localité de la province du Tchansi. Le P. Cocchi a été tué pendant la célébration d'un service religieux.

### LE NOUVEAU CUIRASSE ALLEMAND

DE 35.000 TONNES  
Berlin, 10 (A.A.) - Le second cuirassé allemand de 35.000 tonnes sera lancé à Kiel au début d'avril.

### DIEU SAUVE L'IRLANDE

Manchester, 11 (A.A.) - Cinq Irlandais furent condamnés à 20 ans de prison, un à quatorze ans, la femme Mary Glenn à sept ans et un acquitté, dans le procès de détention d'explosifs.

On se rappelle qu'une bombe préparée par les accusés fit explosion, tuant une personne.

Les inculpés accueillirent le verdict en criant : « Dieu sauve l'Irlande, vive la République irlandaise ! »

### ENCORE DES RENFORTS

A DJIBOUTI

La Rochelle, 11 (A.A.) - Un bataillon de tirailleurs sénégalais est parti pour Djibouti.

### LA COLLABORATION ITALO-NIPPONE A TIENSIN

Tientsin, 11. - A la suite de l'inauguration du nouveau pont reliant les concessions japonaise et italienne les Nippons peuvent atteindre le chemin de fer sans passer à travers les concessions française et britannique. Celles-ci ont été entourées d'ailleurs de fils barbelés traversés par un courant à haute tension. L'inauguration du pont a donné lieu à des manifestations d'amitié italo-nippone.

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Le caractère et l'idéal

M. Asim Us, dans le Vakit, continue à puiser la matière à de nouvelles méditations dans le discours prononcé par le Chef National à l'Université.

« Caractère » et « idéal » sont des mots que chacun interprète à sa manière. La conception que le Chef National a voulu exprimer est cette forme d'abnégation qui consiste à sacrifier volontairement et avec joie les désirs et les aspirations personnelles au profit des intérêts nationaux.

On ne saurait concevoir quelqu'un qui, appartenant à une nation donnée ne veuille pas le triomphe des intérêts généraux de cette nation, ne nourrisse pas dans son cœur le désir de la servir. L'important, c'est que de ces aspirations, le compatriote se fasse un idéal. Et qu'à cet idéal, il réserve une place à toutes les phases de sa vie. Que dans toutes ses activités, officielles ou privées, il ne fasse jamais rien qui puisse être contraire à l'intérêt national. Comme le Chef National l'a très justement observé, la capacité et la puissance internationale d'une nation dépendent du niveau moral moyen des individus qui la composent et la valeur du caractère est supérieure à tout autre facteur.

Mais il ne suffit du désir et de bonnes intentions pour créer un caractère fort. Il faut aussi de solides connaissances en matière de moeurs, une solide éducation nationale.

L'homme fait de chair et de nerfs, est toujours influencé par les obstacles matériels de la vie quotidienne ; un simple mal de dents a des résultats psychologiques et influe sur nos sentiments.

On avait demandé à un paysan son opinion sur une question déterminée. Il répondit : — Je suis du même avis que mon champ. Réponse fort juste. Nombreux sont ceux qui pensent comme leur coffre-fort.

Mais l'homme qui sait que ces champs ou ces coffres-forts sont subordonnés à l'existence et à la prospérité de la nation pense tout autrement.

## Les trafiquants d'influence

C'est un thème analogue à celui traité par M. Asim Us que M. Ahmet Agaoglu aborde dans l'Ikdam. Il écrit notamment :

Autant vouloir user et abuser de leurs pouvoirs est une faiblesse de la part des dirigeants, autant c'en est une de la part de ceux qui sont en relations avec eux, que de vouloir exploiter ces mêmes relations et en abuser. Ces deux visages de deux formes d'exploitation que permet l'exercice du pouvoir ont un même nom : on les appelle abus de pouvoir. Et partout où il y a un pouvoir il y a aussi ses abus.

Mais en même temps la nécessité de combattre ces abus naît aussi. Ce besoin social se manifeste de diverses façons : la religion, la philosophie, la littérature, le droit sont les divers instruments de cette lutte. Mais si l'on abandonne le mal à lui-même, sans réaction, il anéantit en fort peu de temps toute une société.

L'Occident a compris fort tôt cette vérité. Il l'a appréciée de façon essentielle et il a développé au maximum ses moyens de lutte.

Par contre, ce malheureux Orient, dont la destinée a été de servir dans la forme la plus aiguë l'oppression de l'absolutisme le plus sombre, qui a été exposé aux abus les plus mortels a disposé toujours de moyens de défense très limités. D'abord sa littérature ne compte ni le comme les ni de tragédies, ni de satires ni même de romans ! En outre les mouvements moraux et les théories sont arrêtées et cristallisées depuis des siècles. Les valeurs créées il y a 8 ou 9 siècles demeurent intangibles et ont, naturellement, perdu toute force et toute efficacité. Sur un pareil terrain, les abus de pouvoir avaient libre jeu et faisaient des ravages.

D'ailleurs comment expliquer que l'Orient soit devenu l'esclave de l'Occident malgré une population triple de la sienne ? Comment expliquer que 350 millions d'Hindous n'aient pas pu arrêter 20 millions d'Anglais ? (Et à leur arrivée aux Indes les Anglais n'étaient même 20 millions !)

Mais finalement, l'Orient aussi a compris qu'il n'y a pas d'autre solution que de créer un contrôle pratique et de fait. Et il a entrepris d'établir ce contrôle au moyen des assemblées qui représentent la souveraineté nationale et de la presse qui représente l'opinion publique.

Pour nous surtout l'établissement de ce contrôle est une question de vie ou de mort. Car dans un pays qui a subi

pendant des siècles l'oppression sous ses diverses formes d'un absolutisme impitoyable, les trafiquants d'influence étaient devenus légion. Les activités et les intérêts les plus essentiels du pays étaient mis aux enchères et vendus aux étrangers. C'est pourquoi cet empire qui avait été grand comme l'empire romain n'a cessé de diminuer.

Mais notre grande révolution nous a libérés enfin de la chape de l'absolutisme et nous assurés les possibilités de développement. Parmi ces possibilités la plus importante et la plus sérieuse est constituée par la lutte pour la « propriété » politique qui comporte l'exclusion de tout abus et surtout du trafic d'influences.

## A qui la responsabilité ?

Dans une étude qu'il publie dans le Yeni Sabah et où il fait effort d'objectivité, M. Hüseyin Cahit Yaşar note :

Si réellement le traité de Versailles avait été élaboré d'après les principes de Wilson, le monde ne se trouverait pas dans les conditions qu'il présente actuellement. Mais si l'on reconnaît la justesse du point de vue allemand, dans les commentaires ayant trait au passé, les mêmes causes subsistent aujourd'hui, ne pourrait-on pas être fondé à dire qu'en persistant dans la voie où ils se sont engagés, les Allemands risqueraient de tomber dans les mêmes fautes que leurs ennemis d'hier ?

L'Allemagne d'aujourd'hui n'est pas celle de 1919. L'Allemagne, qui a brisé les chaînes de Versailles, a reconnu son honneur et sa dignité. Son armée est terribile. Elle s'est annexé l'Autriche et le pays des Sudètes. Elle est plus puissante qu'en 1914. Elle pourrait couronner ses succès matériels par une grande victoire sur le terrain moral, qui serait un service rendu à l'humanité et à la civilisation : tendre la main à ses ennemis d'hier dans un but de désarmement et de réconciliation.

## Une leur d'espoir

M. Nadir Nadi envisage avec optimisme la situation générale en Europe. Il écrit dans le Cumhuriyet et la République :

Depuis le jour où la guerre en Espagne a acquis un caractère nettement favorable à Franco, un vent plus calme a commencé à souffler en Europe. Je crois qu'il y a longtemps qu'on n'a pas vu les presses allemande et française employer réciproquement un ton aussi amène.

Et nous sommes pris d'un espoir.

La politique de réarmement du régime national-socialiste a-t-elle été au détriment des intérêts allemands comme le prétend l'« Information » ? Ou bien a-t-elle servi à faire gagner à ce régime une victoire matérielle et morale en lui assurant l'annexion de l'Autriche et de la région des Sudètes ? Le Reich ne sera-t-il pas redevable à cette politique de pouvoir parler aux démocraties sur un même pied d'égalité ?

Nous laisserons de côté tous les problèmes qui se profilent derrière ces points d'interrogation. Nous sommes prêts à oublier tout, du moment que le soleil de la paix tant désiré par l'humanité apparaît au loin.

Ne sera-t-il possible de faire intervenir entre les humains une ère d'entente capable de durer pendant quelques générations ? L'histoire n'enregistre-t-elle pas en lettres d'or les sacrifices que tel ou tel Etat pourrait faire dans ce but ? Et ce sacrifice ne pourrait-il pas être estimé comme un devoir vital incombant graduellement à tous les Etats ?

Le soleil de la paix luisant à l'horizon ne parvient pas à nous réchauffer. Mais nous le contempons toujours avec espoir.

## LES CONFERENCES

**AU HALKEVI DE BEYOGLU**  
Aujourd'hui 11 crt. le publiciste Hamdi Başra fera une conférence sur :  
« La conception de l'argent et de la fortune »

Aujourd'hui 11 mars, à 20 h. 30, une conférence sera donnée au Halkevi de Beyoğlu, par le Professeur de sinologie de la Faculté d'Histoire, de Langue et de Géographie d'Ankara, le Professeur Dr. W. Eberhard sur  
Les connaissances au sujet des anciens Turcs fournies par les anciennes sources chinoises

Une représentation sera donnée ensuite par la section des spectacles du Halkevi. On jouera la comédie de « Şehriyat Çasi ».

# LA VIE LOCALE

## LE MONDE DIPLOMATIQUE

### L'ARRIVEE DE L'AMBASSADEUR DE ROUMANIE

M. Stoica, premier ambassadeur de Roumanie à Ankara est arrivé, hier, dans l'après-midi à bord du « Romania » des Services Maritimes Roumains. Il a été reçu par le consul général et les fonctionnaires du consulat de Roumanie et l'agent général du S. M. R.

Le nouvel ambassadeur se rendra dans quelques jours à Ankara pour remettre ses lettres de créance au Président de la République.

### LA PRESENTATION DES LETTRES DE CREANCE DU MINISTRE DE DANEMARK

Le Président de la République Ismet İnönü a reçu hier à 15 h. 30 avec le cérémonial d'usage M. Sven Peter Duurloo, ministre du Danemark, qui lui a remis ses lettres de créance.

M. Numan Menemencioglu, secrétaire général aux affaires étrangères, assistait à la réception.

### LA MUNICIPALITE

#### LA PLACE D'EMINÖNÜ

La place d'Eminönü s'étendra encore. On a entamé les formalités en vue de l'expropriation de 13 immeubles se trouvant derrière l'emplacement occupé autrefois derrière le Valide Han, actuellement démolli. De ce nombre est un « mesjid », sorte de petite mosquée quadrangulaire que domine un minaret trapu. Les communications d'usage ont été faites aux intéressés.

On évalue à 110.000 Ltqs. le montant qu'exigera l'expropriation de cet îlot de constructions. Comme la Municipalité dispose encore d'un reliquat de 130.000 Ltqs. sur les fonds qui avaient été mis à sa disposition par le ministère des Travaux Publics elle pourra facilement mener à bien sa tâche. Les premiers coups de pioche à un pâté de quatre maisons seront donnés aujourd'hui.

Le tribunal s'est prononcé au sujet de la pharmacie Kâzım et des boutiques attenantes qui masquent la base de l'arcade de Yenicaımi et qui, de ce fait pourrnt être démolis également.

### LES PALAIS DU BOSPHORE

De nombreux monuments historiques se succèdent le long de la rive du Bosphore, de Dolmabahçe à Ortaköy. La direction des Musées a fait une démarche auprès de la Municipalité pour recommander que lors de la réorganisation du réseau des voies de communication de toute cette zone, on ne sacrifie pas les constructions présentant un intérêt au point de vue de notre passé et que l'on en profite plutôt pour les res-

taurer. La même recommandation a été adressée à la ville par le ministère de l'Instruction publique.

On cite, à ce propos, le cas du petit poste de police d'Ortaköy, qui a été transformé... en un dépôt de charbon ! La construction est assez banale et ne présente aucun intérêt au point de vue architectural. Mais le corps d'Abdül Aziz y avait été déposé après son tragique décès et l'on estime que cette circonstance aurait dû suffire pour mériter à ce « karakol » désaffecté une déchéance moins totale.

### LES « MEDRESE » ATTENDANTS A L'ACADEMIE DES BEAUX-ARTS

L'actif et intelligent directeur de l'Académie des Beaux Arts, M. Bührhan Toprak avait fait réparer et avait rendu utilisables d'anciens « medrese » se trouvant dans le voisinage immédiat du palais de l'Académie, à Fındıklı. Il désire faire profiter des mêmes mesures d'autres « medrese » abandonnés et en ruines, toujours dans la même zone. La direction des Musées approuve fort cette initiative estimant que l'utilisation pour des buts scolaires de ces immeubles qui avaient été autrefois d'ailleurs des séminaires constitue le moyen le plus sûr et le meilleur d'assurer leur conservation. Seulement ces « medrese » appartiennent à l'Evkaf qui, s'il n'a eu cure de leur entretien, n'en a pas moins, légalement, voix au chapitre en ce qui a trait à leur utilisation.

### L'ENSEIGNEMENT

#### UNE ECOLE NORMALE A ZINCIRLIKUYU

Le ministère de l'Instruction Publique envisage d'apporter d'importantes réformes aux écoles normales en vue de rendre leur organisation plus conforme aux conditions de la vie actuelle. A ce propos les directeurs de ces établissements ont été invités à faire connaître leurs suggestions et leurs observations, inspirées par l'expérience.

On a constaté, par exemple, que faute d'écoles modèles aux environs de l'école normale on n'en obtient pas tout le rendement désiré.

Le ministère a décidé la construction d'une grande école normale, pourvue de installations les plus modernes, à Zincirlikuyu. La nouvelle école sera en forme de « U », c'est-à-dire aura un corps de logis central et deux ailes, à ses extrémités. On attachera une importance spéciale à ce qu'elle n'ait rien à envier aux établissements de ce genre les plus renommés d'Europe.

# La comédie aux cent actes divers...

## LE DROIT D'AINESSE

La jeune Esma, 20 ans, une de beautés d'Ayancık, sur le littoral de la Mer Noire était fiancée à un jeune homme de Rasim. Tous deux s'aimaient tendrement. Le frère aîné de la jeune fille, Mustafa, entreprit de se mettre en travers de cette idylle. Usant — et abusant — de ses droits de chef de famille, il chassa Rasim, brisa les fiançailles et décida qu'Esma épouserait un certain Esat.

Esma pleura, trépigna, jura qu'elle n'épouserait que Rasim. Mais Mustafa passa outre à ce qu'il appelait des « caprices de fillette ». Et pour y couper court, il conseilla à son protégé de créer un fait accompli.

— Tu es un mâle, dit-il avec un gros rire complice à Esat ; démontre-le à cette impertinente. Et tu verras qu'elle deviendra docile comme un agneau.

Et pour faciliter la réalisation de ce beau plan, il fit envoyer Esma chez son nouveau fiancé, les mains liées derrière le dos. Toujours comme une brebis que l'on mène à l'abattoir.

Mais si Mustafa sait ce qu'il veut, Esma ne le sait pas moins. Dès qu'elle fut chez Esat et que ce dernier l'eut libérée de ses liens, elle s'enferma dans un mutisme complet et attendit les événements... A un certain moment Esat fort des recommandations de celui qu'il considérait déjà comme son beau frère s'étant fait pressant et entreprenant la jeune fille avisa dans un coin de la pièce une sorte de pierre meulière qui servait à concasser le blé, la saisit. D'un élan, elle l'envoya en pleine figure de l'homme. Celui-ci, sous la violence du choc, chancela. Prise d'une sorte de rage froide, la terrible jeune fille continua à le frapper au visage jusqu'à ce qu'il eût expiré.

La police s'est saisie de cette tragique affaire. Esma et son frère Mustafa ont été arrêtés et seront traduits devant le tribunal dit des pénalités lourdes de Sinop.

## QUI A TUE ?

Nous avons narré à cette place comment un certain Ali, ayant forcé certaine nuit à Bayındır la maison et la chambre d'une voisine, la dame Ayşe, prétendit abuser d'elle sous la menace d'un revolver et comment ladite Ayşe, s'étant défendue avec une belle énergie mit en fuite son agresseur, lui arracha son revolver et l'abattit, comme il fuyait, d'une balle dans le dos. La vigoureuse Ayşe si prompte à défendre son honneur, vient de comparaître devant le juge d'instruction d'Izmir.

Or, un coup de théâtre s'est produit à cette occasion. Ali n'était pas mort tout de suite. Conduit à l'hôpital national d'Izmir, il a eu le temps de faire des dépositions. Celles-ci sont sensationnelles. Il a dit en substance :

— Ayşe, n'est rien dans cette affaire. Je me trouvais avec elle dans sa chambre. Quelqu'un a tiré du dehors. J'ai été atteint...

On ne sait trop la portée qu'il convient d'attacher à cette déposition posthume. Faut-il voir le désir de la victime d'innocenter la femme qui l'a tué et qu'il aimait jusqu'au-delà de la tombe ? Ou simplement une vengeance de l'amarant deçu, pour compromettre quant même la femme qu'il n'a pu plier à ses désirs ?

Ayşe semble croire à cette seconde version.

En attendant, on a déterré le corps qui avait été inhumé le 24 février dernier et on a retiré la balle. On espère identifier ainsi l'arme du meurtrier.

## Vers la reddition

M. Virginio Gayda écrit dans le Giornale d'Italia du 8 crt :

Les nouvelles qui courent au sujet des événements en Espagne et du soi-disant coup d'Etat des rouges, sont encore contradictoires et incertaines. Elles doivent être accueillies avec réserve. Mais, dans leur ensemble, elles n'en démontrent pas moins, une fois de plus, que la débâcle commencée dans les rangs des rouges après la grande bataille de l'Ebre et qui s'est accélérée après la rapide conquête de la Catalogne, évolue à un rythme précipité vers sa phase finale.

Tels sont certainement les faits, au milieu de tant de nouvelles contradictoires : Le gouvernement de Négrin a été éliminé et remplacé par un nouveau gouvernement militaire. Négrin représente le mouvement communiste et le parti de la résistance à l'outrance. Marié à une Russe soviétique, il était devenu un instrument entre les mains de celle-ci et l'organisateur d'un parti communiste espagnol qui, presque inexistant au moment de l'explosion de la guerre civile, s'est rapidement développé au cours des deux dernières années sous l'influence politique et financière de l'étranger. L'écroulement de Négrin, ex-ami reconnu de la France et aujourd'hui encore son hôte, peut donc signifier le début de l'élimination d'Espagne du mouvement communiste qui, d'ailleurs, n'est pas représenté dans le nouveau gouvernement. A noter, en attendant, combien facile et peu sanglante a été la liquidation du régime de Négrin qui, jusqu'à ces dernières semaines était considéré et soutenu à Londres et surtout à Paris comme le représentant authentique et légitime de la nation espagnole. Négrin disparaît sans aucune réaction interne ni aucun tumulte. Preuve de l'inconsistance de son régime au point de vue national et de l'appui exclusif qu'il recevait de l'étranger, c'est à dire de la France et des gauches britanniques.

Le nouveau gouvernement rouge a un caractère militaire marqué. L'âme en est constituée par le général Casado. Quelles sont les raisons véritables de sa constitution et quels sont ses objectifs ? Il n'est pas encore possible de le dire en dépit des paroles abondantes distribuées à Madrid dans les discours et les proclamations. Un fait seulement mérite d'être relevé. Le général Casado, à ce que l'on apprend, était depuis un certain temps déjà en pourparlers avec les représentants du gouvernement national pour discuter les conditions d'une reddition des rouges. Et le général Franco lui avait fait savoir qu'il n'acceptait aucune discussion sur les conditions de la reddition. Celle-ci devait

être totale : à discrétion. Le gouvernement national n'aurait puni que les gens responsables de crimes et d'une inutile et barbare effusion de sang. Et ceci déjà c'est un acte de très grande magnanimité. Casado vient des rangs anarchistes. Mais il est considéré aujourd'hui presque comme un modéré. Durant la guerre, il a exercé une action modératrice contre les plans des rouges de grands massacres. Les généraux Miaja et Kojko qui repaissent après une éclipse mystérieuse, ont été plus les instruments du gouvernement rouge que les véritables initiateurs de la guerre civile. Il reste toujours à leur passif le fait d'avoir commandé la guerre rouge contre tout ce qui représente la tradition et la plus haute valeur nationale de l'Espagne.

De toute façon le nouveau gouvernement de Madrid s'élève au milieu des ruines rouges. Ses troupes donnent des signes de rébellion. Les populations civiles tentent de s'insurger alors que les chefs rouges sont en fuite en motor-boats et en avions, après avoir emporté les joyaux et les fonds qui devront leur assurer le confort en exil. La flotte rouge, en fuite, repoussée d'Alger, est arrivée en Tunisie, à Bizerte. Elle devra être promptement désarmée et promptement restituée au gouvernement de Franco. L'Italie ne tolérera pas qu'elle s'arrête trop longtemps face à la Sicile, après les intentions qu'elle a proclamées et que la politique française a soutenues. Mais la fuite de cette flotte brise les dernières possibilités, même désespérées, de la résistance rouge. L'Espagne rouge, affamée et en grande partie désarmée, ne pourra plus défendre ses côtes ni assurer son ravitaillement par les étrangers.

En attendant, à Carthagène, d'où ont fui les forces navales rouges, l'insurrection se renouvelle. Elle a déjà conquis une grande partie de la ville, l'arsenal, le commandement militaire, le parc d'artillerie. Les rouges occupent toutefois les mûles et leurs batteries.

Tout autour du territoire rouge, le général Franco est en train d'accomplir les derniers préparatifs d'un encerclement complet et d'une offensive simultanée sur les divers fronts.

Voici les nouvelles du jour. Il ne reste à la minorité rouge qu'à se soumettre. L'on ne voit guère, dès lors, dans quel esprit les journaux français devraient indiquer, entre autres, la forme du nouveau gouvernement espagnol. Les conditions de l'Espagne ne pourront pas être discutées et moins encore composées à travers des voies tortueuses, par les vaincus et leurs amis. Elles appartiennent toutes à Franco et à son mouvement de la libre ascension nationale.

## La Chambre des faisceaux et corporations

Rome, 10 - La presse publie la liste des conseillers nationaux de la Chambre des Faisceaux et Corporations. Font partie de la nouvelle Chambre, tous les ministres et sous-secrétaires d'Etat, les membres du Grand Conseil, les présidents des neuf confédérations nationales et de l'Institut national des Corporations, tous les membres du Conseil national du P.N.F., c'est à dire le secrétaire et le vice-secrétaire du parti, les membres du directoire national, les inspecteurs, et les secrétaires fédéraux.

Font partie du Conseil national des Corporations, les représentants des 21 corporations du parti et les corporations du travail, de la production, de la culture, toutes les valeurs de la nouvelle Italie fasciste et impériale, organiquement représentés. Devant la crise irrémédiable des vieilles démocraties parlementaires, la Chambre des Faisceaux et Corporations, s'annonce comme une conception originale apte à se conformer aux exigences de la vie politique contemporaine au moyen de l'expression directe de la volonté collective.

## LE RELEVEMENT DES SALAIRES EN ITALIE

Rome, 10 - Les vibrantes manifestations de gratitude envers le Duce pour l'ajustement des salaires décidé par le comité corporatif central continuent à travers toute l'Italie. D'importantes colonnes d'ouvriers, réunies dans tous les centres industriels, grands et petits de la péninsule, devant la maison des syndicats et le siège des fasci, acclament le Duce avec enthousiasme. Environ 7 millions de travailleurs bénéficieront de la nouvelle augmentation.

## Le couronnement de Pie XII

### LES DELEGATIONS

Rome, 10 - La presse relève que quarante missions étrangères seront présentes à la cérémonie de couronnement de Pie XII. Beaucoup d'entre elles sont déjà arrivées.

Rome, 11 (A.A.) - La plupart des délégations étrangères pour le couronnement du Pape sont arrivées à Rome. Le prince héritier représentera le roi et empereur, le comte Ciano le gouvernement fasciste. Le ministre des Affaires étrangères sra accompagné par le sous-secrétaire à la présidence du Conseil, le marquis Medici del Vascello et par quelques hauts fonctionnaires du ministère des Affaires étrangères.

On apprend aussi que la reine-mère de Belgique assistera au couronnement.

M. Roosevelt sera représenté par l'ambassadeur des Etats-Unis à Londres, M. Kennedy qui est parti hier par la voie des airs.

Le RECITAL de PIANO du grand Maître Polonais  
**IGNATZ FRIEDMAN**  
qui aura lieu ce MERCREDI SOIR 15 Mars au  
**SARAY**  
s'annonce comme devant être le plus grand EVENEMENT MUSICAL et MONDAIN de la saison car TOUTE LA VILLE se PRÉPARE à aller APPLAUDIR l'un des PLUS GRANDS VIRTUOSES du PIANO de notre époque LA LOCATION est ouverte aux guichets du SARAY

## LES ASSOCIATIONS

### CIRCOLO ROMA

Le Bal annuel des Membres du Circolo et leurs familles sera donné dans la grande salle des fêtes, le samedi 18 mars 1939.

### LA SOIREE AU PROFIT DE LA SECTION DE TAKSIM DU P.R.P.

Une soirée a été organisée au profit de la section du Taksim du Parti Républicain du Peuple. Elle se déroulera à partir de 18 h. 30 au jardin « İzzet Gazinosu » à Taksim. Mme Safiye et ses camarades ainsi que d'autres musiciens des « Ambassadeurs » et Mme Mualla, l'étoile de Beyrouth, Zekiye et ses camarades, plusieurs orchestres de sax et hawaïens participeront à cette soirée. En outre des numéros de choix seront exécutés par les meilleurs artistes de variétés du « Garden », du bar « Turan », de la brasserie de Londres et du bar « Florya ». On entendra la diseuse Semiha et Michel, on applaudira les célèbres groupes de Cosaques et de « zeybeks ». Le Prof. Laxs, l'illusionniste bien connu qui vient d'arriver à Istanbul se produira dans son répertoire.

## Le problème croate

Belgrade, 10 (A.A.) - Au sujet de la question croate, le premier ministre Tsvetkovitch déclara à la Chambre qu'il est nécessaire, avant tout, de créer de meilleurs rapports mutuels et plus de confiance. Il estima qu'il faut donner aux Croates une égalité formelle et réelle dans les limites de la communauté de l'Etat que les Croates ne renieront jamais dans aucun de leurs actes politiques. En attendant les nouvelles politiques, le premier ministre promit l'application libérale des lois existantes sur la presse et le droit de réunion et d'association.

Au début de son exposé, le premier ministre avait annoncé une politique de répression contre les menées communistes.

# L'ECRAN

Voici le programme splendide que présente cette semaine le Ciné TAXIM

**Les HEROS de la MARNE** avec **RAIMU** et **GERMAINE DERVOZ**

**IMPERIO ARGENTINA** dans **NUITS D'ANDALOUSIE** (Version Espagnole) **CARMEN**

DEUX FILMS MAGNIFIQUES EN UN SEUL PROGRAMME...  
Aujourd'hui Matinées à prix réduits à 1 et 2.30 h.

## Spencer Tracy le meilleur acteur d'Hollywood

**UN CONNAISSEUR**

Le meilleur acteur d'Hollywood ! Ne m'objectez pas que le superlatif est haïssable et ne croyez point qu'il s'agisse là de l'appréciation d'un critique, souvent partial. C'est Barrymore, le célèbre Barrymore lui-même, qui, répondant à une question posée par un journaliste, dit en haussant les épaules :

— Le meilleur acteur d'Hollywood ? Mais, c'est Spencer Tracy, naturellement. Un tel compliment dans la bouche d'un camarade qui aurait pu être un rival jaloux, n'est-il point le plus bel hommage qu'un artiste puisse souhaiter ? Et, comme quelqu'un protestait disant que Tracy ne « jouait » pas, qu'il était simplement naturel, Barrymore fronça un sourcil olympien.

— Vous me faites rire avec votre naturel. Si quelqu'un connaît à fond le technique du métier et toutes ses ficelles, c'est bien Spencer. Seulement — et ce n'est point là le moindre de ses talents — il arrive à faire oublier qu'il joue.

**LEE PERE FLANAGAN**

Nous savions tous que Tracy était un acteur hors pair. Dans son dernier film « Des hommes sont nés », il s'est surpassé. Et, cependant aucun rôle ne pouvait être plus ingrat et plus difficile à interpréter que celui du héros, le « Père Flanagan », le créateur de cette admirable institution de l'Etat d'Omaha, pour les jeunes garçons dévoyés.

— Ce fut une inoubliable expérience, que celle d'incarner un homme vivant qui vous observe, vous critique et vous juge. Ma meilleure récompense, je l'ai reçue en entendant le Père Flanagan me dire que mon portrait était ressemblant, déclara Spencer.

Physiquement, ils sont assez dissimilaires, mais ils ont les mêmes yeux clairs, la même souriante empreinte de bonté, la même sensibilité, la même compréhension des misères humaines, le même amour des enfants. Tous deux sont également modestes.

— C'est une terrible responsabilité — ne souriez pas, le mot n'est pas trop fort — que celle de jouer le rôle d'un prêtre. Contre tout espoir, j'avais réussi dans celui de « San Francisco »... vous voyez, dans notre métier, on ne peut jurer de rien ! Je vous avoue que j'ai eu un trac fou en commençant à tourner le personnage du Père Flanagan. Ce n'est pas facile de devenir un saint sur commande, et cet homme est un véritable saint. Si vous le voyiez au milieu de ses enfants, si vous pouviez observer la façon dont il se fait écouter, dont il se fait obéir sans jamais élever la voix, sans jamais gronder ; simplement avec une bonne parole, avec un sourire venu du cœur !

**TRAVAIL ET INSTINCT**

Lorsque Spencer Tracy parle du Père Flanagan il est intarissable. J'allais presque désespérer de le voir changer de sujet lorsque je lui répétai le propos de Barrymore à son endroit. Il demeura interdit.

— Oh !... mais ce n'est pas exact, protesta-t-il en secouant la tête. Je suis loin d'être le meilleur acteur d'Hollywood. Barrymore, lui-même, m'est bien supérieur ! Tout ce que je puis vous dire, c'est que je travaille chacun de mes rôles beaucoup plus sérieusement qu'on ne le croit généralement. A vrai dire, c'est surtout l'instinct plus que le métier qui nous guide. Quand notre instinct est juste, on nous juge bon acteur. C'est surtout le personnage que nous devons représenter qui dicte nos gestes et suggère nos expressions. A mesure que nous entrons dans sa peau, il nous vient cette spontanéité qui donne l'impression du naturel. Spencer Tracy ne fait pas de projets. Il souhaite simplement pouvoir continuer sa carrière longtemps encore, mais il aimerait avoir un peu plus de loisirs. Mais pour l'acteur le plus apprécié, c'est ce qui a de plus difficile à obtenir !

## Incroyable!



Grace Bradley et son mari William Boyd inventeurs de la formule du bonheur à Hollywood et ailleurs

## Mauricette Mercereau, vedette de 12 ans

A la pension Maintenon, à Chatou, une gamine brune, aux yeux sombres, suivait le cours, de Mme Mankovska, professeur de danse. Elle faisait preuve de dispositions exceptionnelles. Un jour Léo Staats passa par là. Et c'est ainsi que Mauricette Mercereau devint son élève. « J'en ferai quelque chose », avait déclaré le maître des rythmes ailés. Il ne savait pas si bien dire. Mauricette s'affirma très vite un sujet hors classe. Mais elle ne serait restée peut-être qu'une ballerine si Péguy, metteur en scène perpétuellement en quête d'interprètes sincères, n'avait eu besoin, pour son film : « Grand-Père », de fillettes, de vraies fillettes.

Péguy fait le tour des cours de danse, passe chez Staats, lui retient son « équipe ». Les gosses sont convoquées, mais on tarde à lancer l'ordre rituel : « Silence, on tourne ! » et une révolte de 12 ans, manifeste violemment sa mauvaise humeur, trépigne et pleure ; la révolutionnaire, c'était Mauricette Mercereau.

L'auteur du charmant « Jacques et Jacotte », faux bourru qui adore les enfants, porte attention à la colère de cette petite bonne femme qui a « failli at-tendre ». Il la trouve délicieuse en sa révolte et il rit. Quant Péguy a ri devant un enfant, il est désarmé, conquis.

— Ta tête, ta mauvaise tête me plaît dit-il à la rageuse, continue de chialer si tu veux, je m'en f... J'ai trouvé la vedette de « Grand-Père ».

Alors, pour Mauricette Mercereau, subitement promue star, ce furent les extérieurs au château de Montgeron, les intérieurs à Joinville, avec Larquey, Jacotte, Josselyne Gael, Jean Chevrier, François Rodon, Catherine Fontenay, Milly Mathis.

La vedette de « Grand-Père » est la plus simple, la plus gentille petite fille du monde et, le soir où je pus l'interviewer, sa maman lui reprocha de tarder à montrer dans sa chambre.

— Va vite te mettre au lit, ma chérie j'irai t'embrasser.

Alors, je me suis vite retiré avec un peu de honte d'avoir volé du sommeil à une étoile...

## Les films célèbres qu'ils n'ont pas vus

On ne conçoit pas un honnête homme, au sens du XVII<sup>e</sup> siècle, qui n'ait pas vu, au théâtre, le « Cid » de Misanthrope, par exemple. Quoique étant un art neuf le cinéma possède déjà, en somme, une sorte de « classiques » (Charlie Chaplin et de « classiques » (Charlie Chaplin en tête). Mais vu la profusion de ces films, pouvons-nous affirmer que ceux qui sont les artisans se soucient d'aller voir ceux qui sont consacrés par une prompt renommée ?

Voici des réponses qui vont vous renseigner :

### SACHA GUITRY

— Comme je ne vais pas très souvent au cinéma (non, d'ailleurs, par manque de confiance...), il en est forcément quelques-uns qui m'ont échappé. Mais je m'en console en admirant ces petites merveilles de poésie et de grâce que sont les dessins animés. Et, ceux-ci, je ne manque pas une occasion de les revoir...

### CONSTANT REMY

— Il est bien porté, chez les acteurs de cinéma, nous dit le héros de « La Rue sans nom », de prétendre qu'on n'y met jamais les pieds ! — ceci par pur snobisme, car nous avons trop de facilité pour y manquer : d'abord, ça ne coûte rien, ensuite il est toujours utile d'aller étudier et critiquer le jeu des confrères. Donc, j'ai vu tous les films célèbres sauf « La Grande Illusion » et « Regain », empêché que j'en ai été par mon travail. Maintenant, il est des films célèbres qui ne sont guère intéressants par exemple « Les Trois Lancers du Bengale », lesquels donnent une piètre idée des officiers anglais !

### MARCELLE CHANTAL

La belle actrice de « La Tragédie impériale », va assez souvent au cinéma quand elle est libre et qu'un film l'intéresse, mais un voyage, à son grand désappointement, l'a privée d'un film qui reste selon Georges Charenol « comme une des œuvres les plus poussées dans le sens du morbide et de l'horrible » : « Nofseratu le vampire », de Mur-nau.

### JACQUELINE DELUBAC

— Oh ! oui, s'écrie Jacqueline Delubac, il y a des tas de films que j'aurais voulu voir ! C'est le cas de « Forfaiture » dont on m'a tant parlé, de « La Maternelle », car j'aime beaucoup Madeleine Renaud, et de « Poil de Carotte ». Quant aux « Charlot » et « Laurel Hardy », j'en ai vu un échantillonnage.

### HARRY BAUR

Harry Baur répond énigmatiquement qu'il a vu tous les films qui l'intéressent, mais il ne précise pas si ceux-ci sont justement les plus célèbres...

Aujourd'hui au **SAKARYA** sans aucune majoration des prix

Un sujet grandiose dans un cadre féerique...

## LES HORIZONS PERDUS

(Parlant français)  
la plus extraordinaire réalisation tournée à coups de millions...  
Une des plus glorieuses interprétations de **RONALD COLMAN**

La plus formidable aventure qu'un être humain ait vécue.  
A 1 et 2.30 h. Matinées à Prix réduits.

Les débuts à Berlin d'un grand artiste

## En flânant avec Tino Rossi

« Je regrette de n'avoir pas pu venir à Istanbul, mais le temps m'a manqué. Je prie le « Beyoğlu » de m'excuser auprès du public turc »

(De notre correspondant particulier)

Les lectrices de « Beyoğlu » doivent une fière chandelle à leur journal préféré. Du moins les lectrices qui sont en même temps les admiratrices du chanteur Tino Rossi à la voix d'or. Car le correspondant berlinois avait renoncé à son repos dominical et à son traditionnel match de foot-ball pour attendre sous une pluie battante, l'arrivée de la Flèche d'or, amenant le chansonnier corse pour la première fois dans la capitale du III<sup>e</sup> Reich. En effet pour des raisons de confort, l'artiste avait préféré envoyer sa Bugatti avec son chauffeur, et venir, lui, par le train. Il a gagné au change, car une pluie nombreuse qui l'attendait comme moi, et dès que le train fit son entrée en gare, lui fit une ovation enthousiaste.

Car Berlin, s'il ignore le populaire Tino Rossi, la caqueluche de Paris, connaît l'acteur de cinéma Rossi. Et toute vedette étrangère est sûre de trouver une certaine d'admiration lors de son arrivée. Ce jour-là il y en avait plusieurs centaines.

Tino Rossi, qui tout timidement, remerciait la foule en souriant fut charmé de trouver quelqu'un qui parlait le français. Car malgré tout, il se sentait un peu perdu... lui qui ne connaît que trois mots d'allemand.

Son impresario remarqua : « Quelque fois les reporters servent à quelque chose ». Et nous frayant péniblement un chemin dans la foule, nous pûmes rejoindre l'hôtel, où le grand music-hall berlinois qui avait engagé le chansonnier, lui avait réservé un appartement.

Il fallut d'abord servir d'interprète avec les journalistes, car chaque feuille de boulevard voulait avoir la primeur de la première interview de Tino. Ce furent toujours les mêmes questions : Corse, musique, chansons nouvelles, premières impressions.

Puis, après quelques quarts d'heure de repos, une répétition. On ne chôme pas à Berlin !

**OU EST MIREILLE BALIN ?**

Pendant la répétition n'oublions pas, malgré mes fonctions de chroniqueur, que j'étais journaliste, je demandai au manager, où était Mireille Balin. Car depuis longtemps on chuchote que les deux sympathiques artistes sont mariés. Leur tournée en Egypte a presque été un voyage de noces. Et j'ai été fort surpris de ne point voir la mince Mireille descendre du wagon pullman. Le manager ne répond pas à ma question. Tino Rossi, interrogé quelques minutes plus tard, me fit un signe de tête, comme pour dire :

— Ce n'est plus actuel, ça ne vaut pas la peine d'en parler.

Ce n'est pas un démenti, mais en tout cas cela indique que Tino ne veut pas que l'on s'occupe trop de sa vie privée.

Mais curieux, j'ai remarqué que la chambre de l'artiste était très grande... c'est un appartement pour jeunes mariés... Si la séduisante Mireille Balin allait arriver par la route ?

**UN SUCCES ETOURDISSANT**

Jusqu'au soir de la première Tino fut nerveux et très occupé. Il s'agissait de s'adapter à l'acoustique de ce très vaste music-hall, et surtout de régler une mise en scène fastueuse. Puis il voulait absolument apprendre quelques mots en allemand pour dire quelques chose en public. Je suis sûr qu'il avait un trac de débutant lorsque précédé par un pot-pourri de ses succès, il fit son entrée sous le feu aveuglant des projecteurs, sa guitare à la main et portant le costume corse... Déjà la foule conquise l'applaudissait, et dès les premières paroles de « Au son des guitares » un silence absolu nous fit comprendre que le public lui était acquis.

Ce ne fut pas un succès, ce fut un triomphe.

Durant l'entr'acte, je m'aperçus qu'une jeune fille, charmante et fine, applaudissait inlassablement l'artiste corse. Intrigué je m'approchai. Mais, c'est un visage connu... Herma Relin, la vedette de « Sergent Berry » le beau film Tobis.

Elle est déçagée... Rossi a conquis d'emblée la plus jolie femme de Berlin. Cela ne m'étonne pas... Herma Relin est si romantique...

Ce n'est que lorsque le rideau de fer est tombé qu'elle s'aperçoit de ma présence.

— Vous tombez du ciel... vous pouvez certainement me présenter à cet excellent artiste...

Et dans un grand restaurant berlinois, où nous fêtons le triomphe de Tino, la jeune vedette et le chanteur ont long-temps bavardé, scellant une sorte d'amitié artistique.

**A BATONS ROMPUS.**

Mais il faut bien demander quelque chose à Tino Rossi. Et ce matin après que nous eûmes fait un tas d'achats en ville, je lui ai proposé d'aller dîner au bar des studios Tobis. Car le meilleur moyen pour un artiste de dîner tranquillement, sans être importuné, c'est d'aller au bar d'un studio. C'est un endroit sacré où l'artiste est « tabou ».

Et au volant de sa *Stella grand-Sport*, l'artiste, malgré son ignorance de la ville, réussit rapidement à atteindre les établissements Tobis. Il est vêtu très élégamment d'un manteau crème, d'une coupe très sportive, et une cravate sombre s'harmonise avec son teint mat.

Il est petit, ses traits sont réguliers comme ceux d'une jeune fille. Mais il parle peu et sourit aussi rarement... il a mis la mélancolie à la mode.

— Et Hollywood ? Pas trop fameux ?

— Non, je n'ai pas rapporté de là-bas de trop bonnes impressions. C'est trop grand et aussi trop artificiel. Ils ne créent pas des films, ils les fabriquent. Certes, mes chansons leur ont plu. Mais seulement celles qui pouvaient être syncopées et transformées en air de Jazz. Pour eux tout ce qui ne permet pas la danse, n'est pas musique...

Par contre, en Egypte, j'ai passé des moments charmants... Ce fut pour moi une heureuse surprise de voir comment on comprend mon genre là-bas. Dommage que je n'ai pu visiter tout l'Orient comme je le projetais et surtout la Turquie.

— Avez-vous une nouvelle chanson ?

— Oui, « Bambinella » de Vincent Scotto. Je suis sûr qu'elle sera vite célèbre car lorsqu'on la chante il faut continuellement donner des baisers... tenez comme ceci... et Tino doucement fredonne l'air, dont le refrain consiste en trois baisers, très sonores...

— Pensez-vous retourner bientôt en Corse ?

— Mais oui, une fois cette tournée finie, je vais faire un court séjour à Ajaccio...

N. E. GUN

Au **MELEK** on voit le **FOULES** et les **SALLES COMBLES** de « LA GRANDE VALSE » avec

cette semaine

## HURRICANE

(L'OURAGAN) Version Française

le film sensationnel qui est le plus grand triomphe de la PLUS BELLE vedette de l'écran :

## DOROTHY LAMOUR

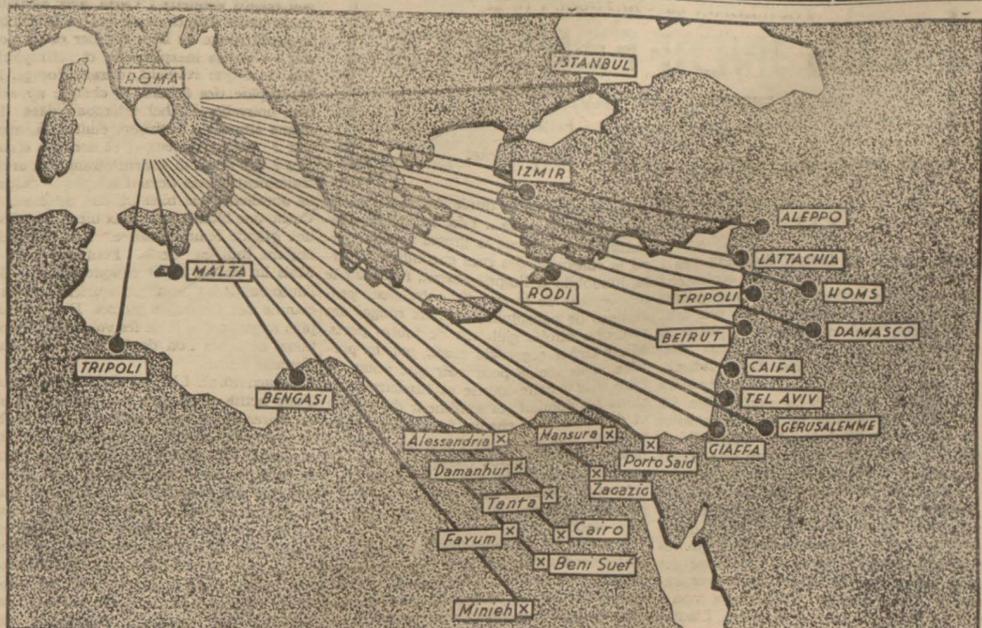
N.B. : Il est prudent de retenir ses places d'avance surtout pour les SOIREES.

La version turque de ce film est projetée aux Cinés **SARAY** et **IPEK**

Aujourd'hui à 12.45 et 2.30 h. Matinées à prix réduits.



L'inimitable William Powell, à en juger par cette récente photo, semble s'être remis de son grand chagrin dû à la disparition de Jean Harlow.



L'ORGANIZZAZIONE DEL BANCO DI ROMA DEL MEDITERRANEO

FILIALI DEL BANCO DI ROMA

FILIALI DELLA FILIAZIONE BANCO ITALO EGIZIANO

## Nouvelles de l'Empire italien Lettre d'Abyssinie

### LE DEVELOPPEMENT DES INDUSTRIES ET DES TRAFICS DANS LA REGION DU HARRAR

Addis-Abeba, mars — Le renforcement économique des divers centres du commissariat du gouvernement de Harrar se perfectionne de plus en plus. On signale dans le secteur de la Vice-Résidence de Combolicià l'intense activité de 5 jours de briques et tuiles, dont 4 à Abokor près de Harrar et un à Amarsa. On signale également, dans les centres principaux, l'activité des commerçants indigènes, qui ont repris leurs ventes de produits de première nécessité, tels que huile, pétrole, sel, sucre, café, cotonnades, etc.

Le rythme des échanges a tellement augmenté qu'il a fallu construire un marché couvert, qui sera éventuellement suivi par un autre marché similaire à Armaio, où s'établira, paraît-il, un courant spécial d'échanges.

### BONNE RECOLTE DE CEREALES DANS LA REGION DE HARRAR

On achèvera sous peu la récolte des céréales dans les divers territoires du Harrar, où l'on prépare déjà les terrains pour les nouvelles semailles.

Faisant bon accueil à la propagande tendant à augmenter les terrains cultivés, les agriculteurs Gallas continuent à ameublir les terrains restés incultes jusqu'à présent, et cette année on sèmera du blé dans plusieurs exploitations des indigènes qui n'avaient pas effectué jusqu'ici cette culture.

### LA CULTURE DU CAFEIER se poursuit également très active dans tout le territoire. UNE INFIRMERIE ANTITUBERCULEUSE A ADDIS - ABEBA

A la suite d'un accord passé entre la Commune d'Addis-Abeba et l'Institut National Fasciste de la Prévoyance Sociale, on a décidé l'institution à Addis-Abeba d'une infirmerie-dispensaire antituberculeuse.

Cette initiative répond plutôt à des mesures de prophylaxie qu'à une nécessité réelle.

Cette infirmerie recevra, deux jours par semaine, tous ceux qui désirent se faire visiter par un spécialiste des maladies des poumons ; elle deviendra nécessairement un centre d'observations et d'études des divers cas de maladie en rapport avec les caractéristiques spéciales du milieu et de la localité.

### NOUVELLES RESSOURCES

**MINIERES EN SOMALIE**  
Parmi les importants gisements miniers découverts en Somalie, il faut noter un gisement de galène à Atula, d'une longueur de 4 kilomètres, contenant des traces remarquables d'argent, et un gisement de lignite résineuse, d'un pouvoir calorifique de 5.000 calories, à Durbò à 5 km. de la mer.

### LE PROBLEME MINIER

Le problème minier dans le territoire de la Somalie italienne a été abordé récemment. Les recherches et les prospections effectuées l'année dernière ont abouti à la découverte d'importants filons de pegmatite stannifère dans la Migurtinia, et précisément dans une localité près de Bender Cassim.

On travaille déjà activement dans cette mine. Pour le moment, il n'y a qu'une trentaine de nationaux affectés aux travaux ; le reste de la main-d'œuvre — terrassiers, aides-mineurs, manoeuvres — est constitué par les Somalis.

Toujours dans le domaine minier, on a signalé des gisements de magnétite dans les zones de Bur Galam, Bur Balengol, Bur Mun, Bur Arar et Bur Batei, dans la région du Haut-Galaba ; on a également trouvé des conditions favorables de gisements pétrolifères dans les bassins de l'Uebi Scebbi et à Giuba, dans l'Ogaden, le Mudugh et la Migurtinia.

### LE PATRIMOINE ZOOTECHNIQUE DE LA SOMALIE ITALIENNE

Le patrimoine zootechnique représente une richesse fondamentale de l'économie somalienne. En général, l'élevage revêt un caractère migrateur étant donné la nécessité de se procurer continuellement des pâturages et de l'eau pour les abreu-

voirs. D'après les récentes données statistiques, il y a actuellement en Somalie italienne 1.750.000 bovines, 1.300.000 dromadaires, 4.200.000 ovidés, et 14.000 équidés.

### COMMENCEMENT DES TRAVAUX DE L'AQUEDUC DE DOGALI

On commencera bientôt les travaux de l'aqueduc de Dogali (à 30 kilomètres de Massaouah). Cette construction, qui résout le problème très important de l'approvisionnement d'eau du premier port de l'Empire, est le résultat des recherches et des études effectuées par le gouvernement.

### UN IMPOSANT ENSEMBLE DE TRAVAUX A DJIMMA

Djimma coeur de la région des Gallas et Sidamas, se prépare à son nouveau rôle. Son centre urbain revêt déjà le caractère d'une petite ville moderne et de nouvelles maisons se construisent chaque jour.

Cette ferveur d'activité constructive dans la ville et ses environs se manifeste par de nombreux travaux routiers et des constructions urbaines en cours d'exécution.

Dans la seule ville de Djimma, les travaux suivants atteignent une valeur de 40 millions de lires : construction de l'abattoir, maisons économiques, installation hydraulique, marché, quartier indigène, édifices des Postes, casernes des CC. RR. (gendarmes royaux) ; hôpital et laboratoire, bureaux de la Trésorerie et du Cadastre, Ecole indigène, logements pour fonctionnaires et officiers célibataires, aménagement routier intérieur, Ecole coranique, Ecole islamique, petit immeuble de la Résidence du Vice-Roi ; parc d'automobiles civil, Eglise de Notre-Dame de la Consolation, magasins du Commissariat militaire, mosquée, poste émetteur de T. S. F., petit immeuble du commandant de la milice forestière etc...

Il faut ajouter à cet ensemble important de constructions, le programme des travaux projetés, tels que la cathédrale, la station expérimentale, les bureaux du gouvernement l'église copte, l'amplification du Cercle Colonial, le commissariat de police et le siège du commandant de la station centrale de police.

### LE DUC D'AOSTE DE PASSAGE AU CAIRE

Le Caire, 10. — S. A. R. de Duc d'Aoste, Vice-Roi d'Ethiopie est arrivé par voie aérienne de l'A. O. I. et a été reçu par le ministre d'Italie. Il repartira aujourd'hui pour l'Italie.

Rome, 10 - Le duc d'Aoste est arrivé à l'hydroscalo d'Ostia-Lido.

### Le retour d'Allemagne de M. Rossoni

Rome, 11 (A.A.) - M. Rossoni, ministre de l'Agriculture, est rentré à Rome de sa visite en Allemagne.

La presse souligne que cette visite a eu pour but d'arriver à une collaboration toujours plus étroite entre l'Italie et l'Allemagne. Cette coopération sera réalisée aussi dans le domaine de l'Agriculture et dans l'esprit de l'axe.

**LEÇONS D'ALLEMAND et d'ANGLAIS.** prép. sp. dif. br. com. ex bac. prof. all. conn. fr. ag. ès phil. ès let. Univ. Berlin. Pr. mod. Ecr. j. s. M.M.

## T. İŞ Bankası

1939  
PETITS COMPTES-COURANTS  
Plan des Primes  
32.000 Ltqs. de Primes

	Lot.	de	Livres	Livres
1	»	»	2000	2000
5	»	»	1000	5000
8	»	»	500	4000
16	»	»	250	4000
60	»	»	100	6000
95	»	»	50	4750
250	»	»	25	6250
435				32000

Les Tirages ont lieu le 1er Mai, le 26 Août, le 1er Septembre et le 1er Novembre.

Un dépôt minimum de 50 livres de petits comptes-courants donne droit de participation aux tirages. En déposant votre argent à la T. İŞ Bankası, non seulement vous économisez, mais vous tentez également votre chance.

## Mouvement Maritime



### LIGNE-EXPRESS

Départs pour	ADRIA	17 Mars	Service accéléré
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	ADRIA	17 Mars	En coïncidence à Brindisi, Venise, Trieste les Tr. Expr. toute l'Europe.
Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	ADRIA	31 Mars	
	ADRIA	11 Mars	Des Quais de Galata à 10 h précises
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	CITTA di BARI	25 Mars	
	CITTA di BARI	8 Avril	
	ISTANBUL-PIRE	24 heures	
	ISTANBUL-NAPOLI	3 jours	
	ISTANBUL-MARSHLYA	4 jours	

### LIGNES COMMERCIALES

Pirée, Naples, Marseille, Gênes	FENICJA MERANO	24 Mars	à 17 heures
	FENICJA MERANO	6 Avril	
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	ABBZIA SPARTIVENTO	16 Mars	à 17 heures
	ABBZIA SPARTIVENTO	30 Mars	
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	VESTA ISEO	23 Mars	à 18 heures
	VESTA ISEO	6 Avril	
Bourgaz, Varna, Constantza	VESTA SPARTIVENTO MERANO ISEO	11 Mars	à 17 heures
	VESTA SPARTIVENTO MERANO ISEO	22 Mars	
	VESTA SPARTIVENTO MERANO ISEO	25 Mars	
Sulina, Galatz, Braïla	SPARTIVENTO MERANO BOSFORO	15 Mars	à 17 heures
	SPARTIVENTO MERANO BOSFORO	22 Mars	
	SPARTIVENTO MERANO BOSFORO	29 Mars	

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

### Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie ADRIATICA. En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

### Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumbanc, Galata  
Téléphone 44377-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tel. 41914 866 44 W.Lits

### DO YOU SPEAK ENGLISH ?

Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de conversation et de correspondance. — Ecrivez sous « OXFORD » au Journal.

### THEATRE DE LA VILLE

SECTION DRAMATIQUE  
ANNA KARENINE  
7 tableaux. — 5 actes  
SECTION DE COMEDIE  
ON CHERCHERAIT COMPTABLE

## LE COIN DU RADIOPHILE Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE.—  
RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ;  
1974. — 15.195 kcs ; 31,70 — 9.465 kcs.

### L'émission d'aujourd'hui

13.30 Programme.  
13.35 Musique enregistrée.  
14.00 L'heure exacte ; Informations ; Bulletin météorologique.  
14.10 Musique turque.  
14.40-15.30 Musique du jazz.

17.30 Programme.  
17.35 L'heure de la danse.  
18.15 Musique turque.  
19.00 Causerie sur la politique extérieure.

19.15 Musique populaire.  
19.30 Musique turque.  
20.00 Informations ; Bulletin météorologique ; Cours agricoles.

20.15 La nuit de Fazali, mise au point par Ibrahim Delideni).  
21.15 L'heure exacte ; Cours financiers.  
21.25 L'heure du folklore.  
22.00 Le courrier hebdomadaire.  
22.30 Necip Askin et son orchestre : 1 — Toujours amis marche (Kochmann) ;

2 — Au soleil, valse (Blune) ;  
3 — Polka (Thaler) ;  
4 — Valse lente (Vollgraf) ;  
5 — Suite de l'Arlésienne No. 1 (Bizet)

a) Prélude  
b) Menuetto  
c) Adagietto  
d) Carillon.

23.00 Et voici le jazz !  
23.45-24 Dernières nouvelles ; Programme du lendemain.

### PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES

(de 19 h. 56 à 20 h. 14 h. italienne)  
20 h. 56 à 21 h. 14. heure turque.

Lundi : Leçon de l'U. R. I. et journal parlé.

Mardi : Causerie et journal parlé.

Mercredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.

Jeudi : Programme musical et journal parlé.

Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.

Samedi : Emission pour les enfants et journal parlé.

Dimanche : Musique.

### PROGRAMMES MUSICAUX TRANSMIS SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES.

de 19 h. 56 à 20 h. 14.

12 mars (dimanche) : chansons italiennes et turques, quatuor de mandolines.

16 mars (jeudi) : musique populaire turque.

19 mars (dimanche) : chansons italiennes et turques, (mezzo soprano Kattia Mitrowska, soprano Elisa Capolino, M. Arnaldi, pianiste).

23 mars (jeudi) : recital de piano.

26 mars (dimanche) : chansons italiennes et turques, quatuor de mandolines.

30 mars (jeudi) : musique de chambre.

Ces jours-ci à l'« E. I. A. R. » a enta-



Sir Hugh Montgomery Knatchbull Hugessen, le nouvel ambassadeur d'Angleterre à Ankara

## LA BOURSE

Ankara 10 Mars 1939

(Cours informatifs)

	Ltq.
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.19
Banque d'Affaires au porteur	10.35
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	23.70
Act. Bras Réunies Bomonti-Nectar	8.20
Act. Banque Ottomane	31.—
Act. Banque Centrale	109.50
Act. Ciments Arslan	9.—
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum I	19.75
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum II	19.35
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	19.97
Emprunt Intérieur	19.—
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933	
tranche Iere II III	19.35
Obligations Anatolie I II	41.55
Anatolie III	40.25
Crédit Foncier 1903	111.—
1911	103.—

### CHEQUES

	Change	Fermetur
Londres	1 Sterling	5.93
New-York	100 Dollars	126.42
Paris	100 Francs	3.3525
Milan	100 Lires	6.65
Genève	100 F. Suisses	28.74
Amsterdam	100 Florins	67.1475
Berlin	100 Reichsmark	50.7275
Bruxelles	100 Belgas	21.2675
Athènes	100 Drachmes	1.0825
Sofia	100 Levas	1.56
Prague	100 Cour. Tchéc.	4.3325
Madrid	100 Pesetas	5.93
Varsovie	100 Zlotis	28.8175
Budapest	100 Pengos	24.9675
Bucarest	100 Leys	0.9050
Belgrade	110 Dinars	2.8375
Yokohama	100 Yens	34.62
Stockholm	100 Cour. S.	30.5325
Moscou	100 Roubles	23.8525

ELEVES D'ECOLES ALLEMANDES, sont énerg. et effic. préparés par Répétiteur allemand. dipl. Prix très red. Ecr. Répét.

Sahibi : G. PRIMI  
Umumi Nesriyat Müdürü :  
Dr. Abdül Vehab BERKEM  
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han, Istanbul

me une nouvelle transmission de nouvelles en langue française. Elle est effectuée à 24 h. par la Station à ondes moyennes Rome I sur 420,8 mètres (713 kilocycles) et à ondes courtes sur 31,02 mètres (9670 kilocycles).

FEUILLETON du « BEYOGLU » N° 31

## LES INDIFFERENTS

Par ALBERTO MORAVIA  
Roman traduit de l'Italien

par Paul-Henry Michel

V I I

Elle éteignit la lampe, descendit l'escalier à la hâte. Tandis qu'elle accomplissait ces actes ordinaires, aucune pensée n'occupait sa conscience, mais une tristesse aiguë, une nostalgie de pleurs la tourmentait et contractait son visage en une ridicule grimace. Le corridor était noir ; c'est à taton qu'elle passa dans le vestibule et ouvrit la porte. Elle fut accueillie par les cris de joie de sa mère de Léo et de Michel qui l'attendaient dans la voiture. La place, sous une bruine silencieuse, était plongée dans l'obscurité ; Carla ne distinguait que la machine, quelques reflets de nickel, et ces portières, éclairées d'une lumière jaune, derrière lesquelles, dans leur petite boîte capitonnée, les faces roses et satisfaites des trois autres la regardaient venir avec curiosité. Vision fugitive. Déjà Carla montait et tombait assise à sa place. L'automobile partit.

Pendant toute la durée du trajet, aucun des quatre ne parla... Léo, au volant, conduisait avec adresse la grosse voiture parmi la confusion des rues encombrées. Carla, immobile et l'esprit absent, regardait le mouvement de la rue où, entre deux processions de parapluies, les feux rouges des véhicules affolés glissaient de toutes parts. Marie-Grâce regardait aussi, par la portière, mais moins pour voir que pour se faire voir ; cette lourde et luxueuse machine lui donnait un sentiment de félicité et de richesse, et chaque fois qu'une pauvre tête, émergeant de l'obscur tumulte, passait sous ses yeux, transportée par le courant de la foule, elle avait envie d'adresser à l'inconnu une grimace de mépris, comme pour lui dire : « Tu vas à pied, imbécile ! »

Seul Michel ne regardait pas dehors. Il s'intéressait davantage à ce que portait la voiture dans son écran scopique. L'ombre lui cachait les visages des trois autres, mais chaque fois que l'auto passait sous un lampadaire, une lumière vive le fai-

saient surgir ; alors apparaissaient soudain les traits profonds et ravagés de sa mère, son regard vaniteux ; Carla, avec sa figure de petite fille contente qui va à la fête ; le profil rouge de Léo, régulier et un peu dur — objets inexplicables et effrayants tels ceux que révèle, durant l'orage, le feu rapide des éclairs. A chaque apparition nouvelle, Michel retombait dans la même stupeur : pourquoi était-il là, avec eux ? pourquoi ceux-ci et non pas d'autres ? Ces êtres lui étaient étrangers ; arbitrairement placés devant lui par le destin, ils auraient aussi bien pu être différents : Carla, une blonde aux yeux bleus, sa mère, une grande femme maigre, Léo, un petit homme tout en nerfs. Pourquoi non ? Mais ils étaient là, et chaque secousse de l'automobile les faisait se heurter entre eux comme des fantoches inertes. Rien n'était plus angoissant que de les voir ainsi : lointains, détachés l'un de l'autre, irrémédiablement seuls.

Ils arrivaient. L'Hôtel s'ouvrait au fond d'une petite place que remplissaient quatre noires rangées de voitures. Il y en avait de toutes les formes et de toutes dimensions. Les chauffeurs en longs manteaux de toile fumaient et causaient par groupes. Sur des profondeurs de lumière qui contrastaient avec les ténèbres du dehors, la porte du Ritz s'ouvrait, accueillante et magnifique. Le tambour de bois et de verre, au bruit familier, les introduit l'un après l'autre dans le grand vestibule peuplé de chasseurs et de domestiques ; ils passèrent au vestiaire, regorgeant de manteaux numérotés, traversèrent une

enfilade de salons vides, arrivèrent à la salle de bal. Assis près de la porte à une petite table, un homme vendait les tickets d'entrée ; Léo paya ; ils entrèrent. Il était déjà tard, une foule nombreuse remplissait la salle basse et longue ; les tables avaient été disposées contre les parois, on dansait au milieu, et au fond, sur une sorte d'estrade ombragée de deux palmiers, s'agitait un orchestre nègre. — Quel monde ! dit la mère admirative et pessimiste, en portant autour d'elle des regards pleins de dignité ; tu verras, Carla, que nous ne trouverons pas où nous asseoir.

Ils trouvèrent tout de même une table libre, dans un coin et ils s'assirent, Marie-Grâce ôta son manteau. — Vous savez, dit-elle en jetant dans la salle un coup d'oeil circulaire, je vois une quantité de gens de connaissance... regarde, Carla, les Valentini... — Et les Sant'Andra, maman. — Et les Contri, ajouta Marie-Grâce ; elle se pencha et, d'un ton plus bas : A propos des Sant'Andra, tu sais qu'ils viennent de passer deux mois à Paris, en voyage de noces ? Eh bien ! quand ils sont partis, dans le même wagon-lit, il y avait le marié, la mariée et l'amant de la mariée... comment s'appelle-t-il déjà ?... — Giorgetti, dit Carla. — Giorgetti, parfaitement... Quelle histoire ! Cela semble impossible... La musique s'était tue. Après de vagues applaudissements, les danseurs revenaient à leurs places. Aussitôt le murmure des conversations devint plus fort. La mère

se tourna vers son amant : — Vous ne seriez pas d'avis, proposa-t-elle d'aller ce soir au théâtre entendre cette troupe française... J'ai une loge valable pour deux représentations, ce soir ou après-demain soir. — Aujourd'hui je ne peux pas, dit l'homme en lançant un regard à Carla ; — j'ai un rendez-vous à onze heures que je ne veux pas manquer. — Un rendez-vous à onze heures du soir ? répéta la mère d'un ton à la fois confidentiel et sarcastique... Et dites-moi, Merumei, un rendez-vous masculin ou féminin ? Léo hésita ; fallait-il ou ne fallait-il pas éveiller la jalousie de Marie-Grâce ? — Féminin, bien entendu ; seulement je me suis mal expliqué... il ne s'agit pas d'un rendez-vous, mais d'une visite... d'un souper. Je vais souper chez une dame qui reçoit quelques amis. — Et qui est cette dame ? Peut-on savoir ? demanda la mère d'une voix dure. Léo resta déconcerté. Il n'avait pas prévu cette indiscretion. Il chercha... il chercha le nom d'une personne inconnue de Marie-Claire. Enfin il crut avoir trouvé : — Mme Smithson... vous savez, cette dame qui fait de la peinture ? — Ah ! très bien, approuva Marie-Grâce avec un amer triomphe ; Mme Smithson... Il n'y a qu'un malheur, c'est qu'avant-hier je suis allée chez ma modiste et que ma modiste m'a montré un chapeau commandé par Mme Smithson. Elle devait le lui expédier à Milan... Oui, figurez-vous... elle est à Milan depuis cinq

jours cette dame ! — Quoi, à Milan ? répéta Léo stupide. — Mais oui, intervint Michel, tu ne savais pas ? On a avancé la date du vernissage de son exposition. — Allez donc chez Mme Smithson, reprit Marie-Grâce avec un sourire venimeux. Allez-y, mais j'ai peur que vous n'arriviez pas à temps, même en sautant tout de suite dans le train ou dans l'avion... (Elle se tut un instant. L'homme ne répondait pas ; Carla observait attentivement sa mère). Ah ! cher ami, le mariage, comme on dit, a les jambes courtes. Mais voulez-vous que je vous le dise, moi, ce n'est cette fameuse dame à qui vous devez rendre visite ? Ce n'est sûrement pas une honnête femme, vous ne pouvez pas en connaître ! C'est bien plutôt quelque fille perdue, une cocotte du dernier ordre. — A ces mots Carla devint si pâle que Léo craignit une seconde de la voir s'évanouir ou éclater en larmes ; mais il n'en fut rien. — Maman, dit-elle avec calme, ne crée pas si fort. On entend des tables voisines. (Trois coups de baguettes annonçaient la reprise de la danse). Alors, Léo, nous dansons ? — Ils se dirigèrent vers la patinoire, l'un derrière l'autre, à travers la foule des gens assis. Carla était toujours aussi pâle, mais son visage était empreint d'une sorte de réserve hautaine. Au moment de prendre le bras de son cavalier, elle leva la tête : (A suivre)